

Le foin coupé suivi de L'odeur de l'essence

Herménégilde Chiasson

Numéro 137, mai 2013

Le parfum

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69130ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chiasson, H. (2013). *Le foin coupé suivi de L'odeur de l'essence*. *Moebius*, (137), 39–42.

HERMÉNÉGILDE CHIASSON

Le foin coupé

*Les parfums, les couleurs et les sons se
répondent.*

Charles Baudelaire

C'est l'enfance et cette verdure dont on s'éloigne
La musique nasillarde de ces plaintes naïves
Entendues le samedi soir avant la messe en latin
Lenteur circulant de jour en jour de plus en plus

La maison d'où l'on voit le jardin et les champs
Cette vue perdue dans d'innombrables variations
Les impressions d'un paysage solide et inaltérable
Toutes teintes confondues dans cette vie paisible

Chaque feuille et chaque brin d'herbe exactement
Cette marée d'insectes grouillant dans la chaleur
Nasillement analogue au vacarme futur des engins
Le bruit de la machine décapitant les tiges fragiles

Le vert passant au jaune sous l'emprise du soleil
Le début de la fin d'une nostalgique insouciance
La fatigue comme dans les gravures d'époque
Tout un rituel réclamant son dû de prolongation

Car la nature persiste et résiste à nos chimères
L'orage s'abattant en traître sur la récolte fragile
Ruiselant sur le sol pourrissant le fruit de la terre
Ondée aussi sournoise que soudaine et néfaste

Le ciel est un dégradé inquiétant du bleu au noir
Sous ces roulements sourds au-dessus de la forêt
L'ozone pénétrant jusqu'au fin fond du souvenir
À travers la gorge pour dévaler vers la poitrine

Odeur innommable et fugace mais qui va durer
Imbibant les alvéoles d'une fragrance mémorable
Sentiers en fondu enchaîné de la terre à l'asphalte
Paysage verni et luisant dans l'odeur de la pluie

Le son de la pluie éclatant sur le béton des villes
Fraîcheur semblable aux joies simples d'autrefois
L'odeur de toute une époque quand par hasard
Dans l'air torride de l'été elle remonte à la surface

L'odeur de l'essence

*Méfie-toi de celui qui n'a aucune
faiblesse pour femmes et parfums.*

Mahomet

Parfum dur à la décomposition raffinée
Poison néfaste associé aux images d'alors
Contre la soie respirant à pleins poumons
Cet espace saturé d'un désir suffocant

La dimension inflammable du monde
L'étincelle capable de nous dévorer vivants
Cela aurait donné lieu à une apothéose
Une inflammation exubérante des lieux

Son corps maigre contre un fond bleu
Sa nudité nébuleuse et concentrationnaire
Crucifiée comme un chef-d'œuvre obscur
La violence ordinaire d'une nuit stagnante

Les objets volants identifiés et dangereux
Traversant des locaux vacillant de fatigue
Pour s'écraser contre des murs délabrés
Colères venues d'un sens aigu de l'échec

Et soudain apparaît son sourire explosif
Ses lèvres tendues sur les dents à l'extrême
Son cœur irradiant la cage de sa poitrine
Ses jambes radioactives d'un désir fugace

Ne jamais lever les yeux au-dessus de la soie
Même conscient des cellules qui meurent
Ne plus penser aux conséquences néfastes
Ne plus penser qu'au travail à consommer

Au plus vite pour retrouver cette emprise
La rejoindre, la recouvrer, la reconquérir
Déballer le manteau de laine qui la contient
Armure ignifuge grande ouverte sur la nuit

Flambant sous l'effet d'une fièvre obscure
Les os qui s'agitent à la surface de la peau
Une mer en furie qu'il faudrait prendre
Et rejoindre son île aux parfums enivrants

Libérant dans l'air son charme convulsif
Un vent ricaneur souffle sur les flammes
Se mélangeant au poison qui s'imprègne
Sans antidote aucun et la zone enfumée

Ses yeux telle une obsédante invocation
Cet incendie dont elle seule avait le don
Les images éblouissantes qui en ont surgi
Et ces couleurs essentielles et alarmantes